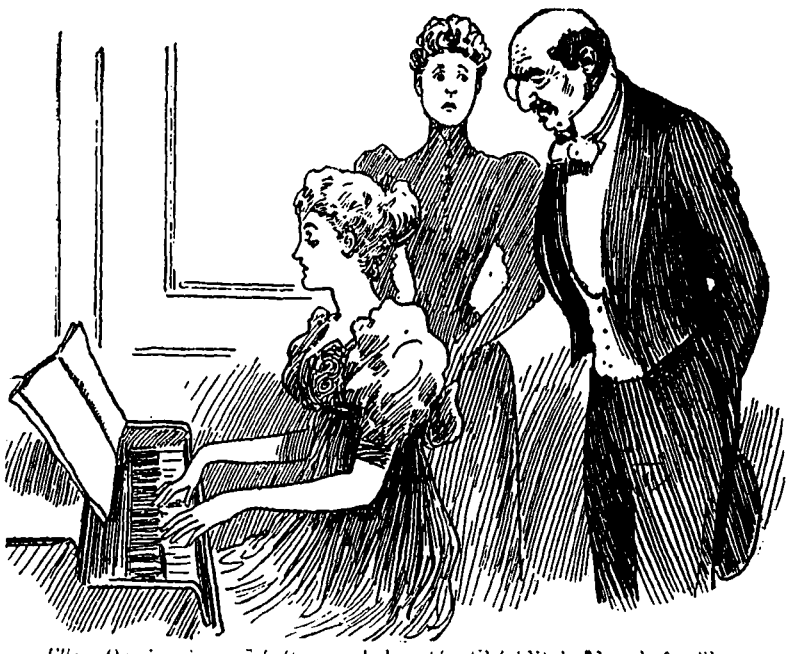
MAL DIT



Elle.—On aime à nous répéter que la beauté est héréditaire dans la famille.
Lui.—Ah ! Vraiment ! ! ! Transmise de père en fils, je suppose ?

MADELY

Dans une des salles de Hewick Castle, à deux lieues d'Edimbourg, Sir George Hewick, baronnet d'Asham, est debout près d'une fenêtre, et regarde machinalement en dehors. Il est midi. Le soleil naissant d'avril met au ciel de jolies teintes roses ; les fleurs s'entr'ouvrent timidement ; les oiseaux ramagent en sourdine ; une vague odeur de printemps flotte dans l'air ; ce n'est pas encore l'été, ce n'est plus l'hiver ; et la terre, et les bestioles qui la peuplent, et les fleurs qui la parfument, se réjouissent de voir finie la saison des neiges et des brouillards.

Mais le cœur de Sir Hewick n'a pas un rayon de soleil. Le visage sombre, l'œil sévère, le sourcil froncé, Sir Hewick a son aspect des mauvais jours ; et les mauvais jours de Sir Hewick sont nombreux et terribles !

Les choses n'étaient pas de même autrefois ! Quand le baronnet se retira en son château d'Asham, après la mort de sa femme, Lady Jane Hewick, il avait amené avec lui son fils Walter, un beau jeune homme de vingt ans ; aimant, loyal, intrépide, le cœur franc, la main toujours ouverte, Walter fut bientôt adoré de tous. Quelque part qu'on le prononçât, son nom soulevait un concert de louanges et de bénédictions, qui avaient le mérite rare d'être méritées. Aussi, quelle orgueilleuse tendresse que celle de Sir Hewick pour son fils ! Quelles espérances il mettait, comme une couronne, sur ce front de vingt ans ! Il pensait quelquefois qu'aucune héritière des environs ne serait assez riche, assez noble, assez belle, pour devenir la femme de ce beau jeune homme, aux cheveux couleur d'or filé ! En attendant l'avenir, le père et le fils ne se quittaient guère. Toujours en chasse, en courses à travers bois et plaines, Sir Hewick et Walter étaient heureux.

Le bonheur trop complet appelle les jours sombres. Ceux-là arrivèrent. Walter rencontra un jour, dans un château voisin, Killie Langson, une adorable petite fée aux yeux noirs, noirs comme ses cheveux. Le cœur et l'âme de Killie étaient encore plus limpides que son regard, plus purs que ses joues rosées. Les deux enfants s'aimèrent d'un amour chaste et vrai, que ni les années ni les chagrins ne devaient altérer. Ils s'aimèrent avec le bel enthousiasme de la jeunesse ; Killie sans penser qu'elle était trop pauvre et de naissance trop obscure pour devenir la femme de Walter ; Walter sans réfléchir qu'il était trop riche et de nom trop illustre pour épouser Killie ; d'ailleurs, Sir Hewick, le plus tendre, le meilleur des pères, qui n'avait jamais laissé inexaucé un seul désir de son fils, n'hésiterait pas quand il s'agirait du bonheur de ce fils !

Contrairement à toutes les prévisions, le baronnet, en apprenant l'amour du jeune homme pour Killie, entra dans une véritable fureur, lui qui avait rêvé pour son héritier peut-être une alliance princière, le voyait épris d'une enfant sans position sociale et sans fortune ; quelle déception !

Sans ménagement, dans les termes les plus durs, Sir Hewick enjoignit à Walter de ne plus penser à cette sottise, et de rompre toute relation avec celle qu'il appelait—cette fille.—Mais l'amour avait donné au jeune homme une force nouvelle ; avec respect, mais avec fermeté, il répondit à son père qu'il aimait Killie, et que Killie serait sa femme. Le baronnet employa tour à tour l'ironie, la douceur, les menaces ; Walter résista à l'ironie, aux menaces, et, ce qui était plus difficile, à la douceur. Fou de colère, Sir Hewick fit venir son tabellion, lui dicta un testament par lequel il déshéritait son fils, et ordonna à celui-ci de quitter le château. Le lendemain matin, Walter était parti, emportant avec lui ses armes, et quelques bijoux ayant appartenu à sa mère. Sur sa table, on trouva une lettre pour Sir Hewick, lettre pleine de regrets et de tendresse, mais lettre d'adieu !

Dix ans avaient passé depuis ce jour-là. Dix années, dont chaque jour était plus triste que le jour précédent. Le pays tout entier avait pleuré le départ de Walter. Les mères, les enfants, dont il était l'idole, maudissaient la dureté de Sir George. Pas un incendie, pas une maladie, pas un accident ne survenaient, sans qu'on murmurât que la malédiction de Dieu était sur la maison d'Asham, depuis le départ du jeune Hewick.

Mais la blessure la plus profonde était au cœur du vieux lord. Son orgueil l'avait d'abord soutenu ; peu à peu l'orgueil fléchit. Il devint taciturne ; il cessa de chasser, de monter à cheval ; il resta des semaines entières sans voir personne, sans sommeil, sans appétit, défendant même l'entrée de ses appartements à ses serviteurs.

C'est pourquoi, en ce matin d'avril, Sir George Hewick, l'œil mauvais et les sourcils froncés, restait debout près de la fenêtre d'une des salles de Hewick Castle.

Depuis quelque temps déjà, le baronnet laissait aller son regard de droite et de gauche, sans rien fixer, quand son attention fut soudainement attirée. Plusieurs hommes, occupés à niveler les cailloux d'un sentier contournant l'aile droite du château, et aboutissant à un petit bois, s'arrêtaient dans leur travail, pour écouter un récit que leur faisaient deux femmes, accourues vers eux. D'abord étonnés, puis intéressés par le récit, les hommes posèrent leurs outils, et coururent dans la direction indiquée.

Comment se fit-il que Sir Hewick, si indifférent à tout, se sentit saisi de la curiosité de savoir ce qui se passait du côté du petit bois. Cette curiosité était si vive, qu'il sortit de la salle, descendit le perron et tourna à droite. Autour d'un gros hêtre placé à la lisière du bois, des hommes debout, des femmes penchées, regardent quelque chose à terre.

—Qu'est-ce qui se passe ici ? demande la voix dure de Sir Hewick, que personne n'a vu s'approcher.

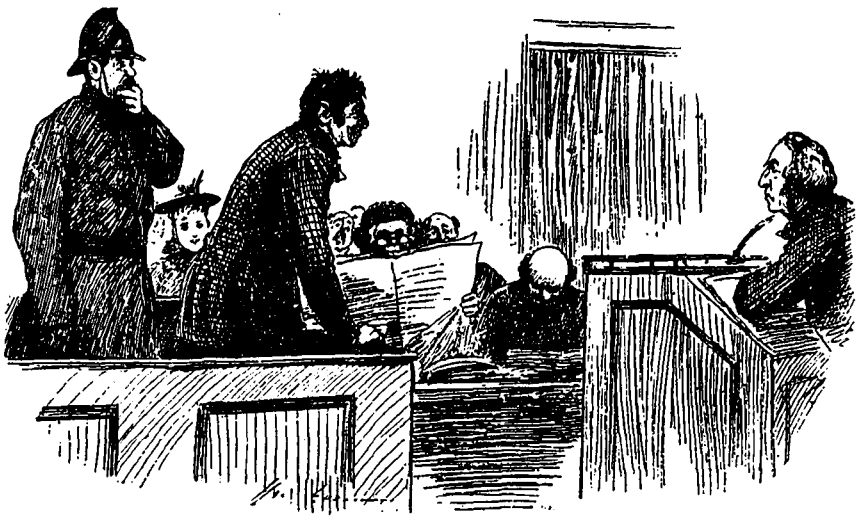
—Mylord, c'est, c'est...

Les groupes s'écartent, et mylord regarde.

Presque recouverte par les lichens, les mousses, les menthes, les roses sauvages et les mille fleurettes des haies et des bois, une enfant de cinq à six ans est là, endormie. Ses cheveux noirs bouclés se mêlent aux fleurs, sa joue rose s'appuie sur les fleurs, son petit corps est à demi caché par les fleurs !

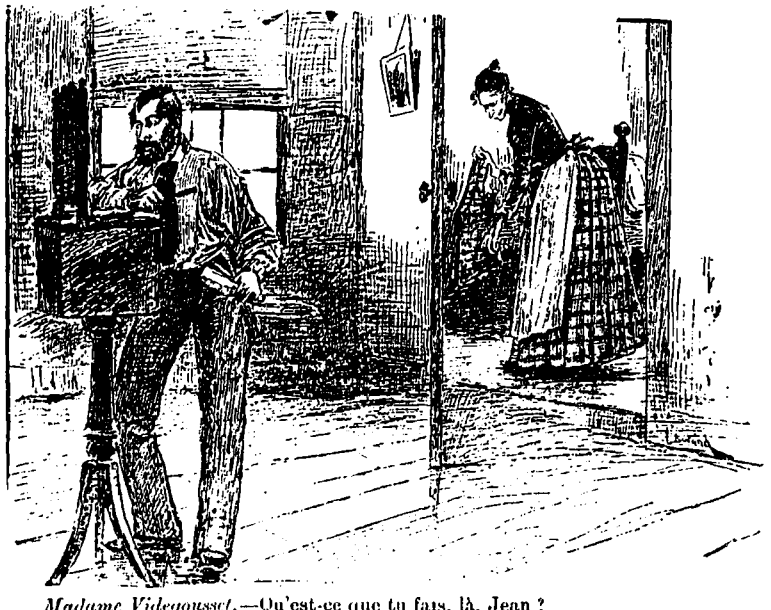
Sir Hewick regarde, et dans son cerveau passe

LA VÉRITÉ VRAIE



Le recorder.—Vous voilà encore ! Qui vous a amené ici, cette fois ?
Le prisonnier.—Deux hommes de police, Votre Honneur.
Le recorder.—Ivre, je suppose ?
Le prisonnier.—Oui, Votre Honneur, ils étaient ivres tous les deux.

CHACUN SON AFFAIRE



Madame Videgousset.—Qu'est-ce que tu fais, là, Jean ?
Monsieur Videgousset (regardant par le miroir l'inspection de sa femme dans les poches de son pantalon).—Je m'occupe de mes affaires. Et toi, que fais-tu ?
Madame Videgousset.—Moi aussi.